

D 642 ARGENTINE: UN GENERAL PARLE

Le document ci-dessous, inédit, présente un double avantage:

- 1) il éclaire crûment et définitivement le rôle de l'armée argentine dans la guerre antisubversive; le problème des disparus (cf. DIAL D 503, 534, 535, 543, 553, 567, 591, 595, 606 et 621) n'en est désormais plus un;
- 2) il rappelle clairement la philosophie politique des forces armées en Amérique latine et, donc, la signification de leur intervention en politique dans la plupart des pays latino-américains (pour l'Argentine, cf. DIAL D 406).

C'est le 24 janvier 1980 que le général Santiago Omar Riveros a prononcé ce discours, aux Etats-Unis, devant la Junte interaméricaine de défense dont il était le délégué au titre de l'Argentine.

On le lira avec intérêt, car ce n'est pas si souvent qu'on a accès aux déclarations des militaires entre eux.

— Note DIAL —

DISCOURS DU GENERAL SANTIAGO OMAR RIVEROS  
DEVANT LA JUNTE INTERAMERICAINE DE DEFENSE  
(24 janvier 1980)

(Intertitres de DIAL)

Par impératif des lois de mon pays et de la vie qui passe, je dois aujourd'hui, avec beaucoup de peine, quitter la Junte interaméricaine de défense et - pourquoi ne pas le dire? - le service actif de l'Armée. Cette peine est compensée par la satisfaction d'avoir terminé ma carrière militaire à ce haut poste en dehors de ma patrie. Je n'avais pas eu jusque là une expérience comparable. Je regrette sa brièveté, au sens où je n'ai pu récolter davantage de fruits à cet arbre singulier. Mais ceux que j'ai recueillis, je vous assure que je les déposerai dans le plateau d'argent de ma valise pour les analyser et les appliquer chaque fois que l'opportunité m'en sera donnée et en quelque situation que je me trouve.

(Le péril communiste)

Je suis arrivé ici, en provenance de mon pays qui venait de sortir d'une longue guerre contre les ennemis de la nation, contre les ennemis permanents de notre civilisation; d'une guerre à laquelle j'ai, Dieu merci, participé intensément. Je suis arrivé plein d'illusions; je repars avec la sérénité d'un espoir. Que ce qui se fait ici ait une application certaine et concrète pour la sécurité et la félicité de l'Amérique tout entière.

Mon pays, je dois le dire ici à cette noble tribune, a compris ce qu' était "le défi communiste" et je me permets de reprendre les paroles prononcées récemment par un ancien ambassadeur des Etats-Unis en Argentine: "Il n'est pas juste de critiquer un système qui se défend contre le terrorisme et la subversion. Malheureusement, dans toutes les guerres, meurent des innocents. Dans la guerre contre les terroristes des injustices peuvent être commises, mais pas à l'égal de celles que ceux-ci commettent. Toutes les guérillas sont orchestrées internationalement".

Je tiens aussi à me référer à ce qu'a déclaré un distingué ancien président de la Junte interaméricaine de défense quand, se référant à mon pays, il a dit: "Vous avez mené une guerre contre les terroristes de gauche; vous avez connu la souffrance et la mort. Vous avez la responsabilité de le dire au monde".

Je ne peux le dire au monde. Cependant, en accord avec mes chefs hiérarchiques et en toute responsabilité, j'ai l'obligation, en cette ultime circonstance, et le privilège, devant vous, de remplir un devoir moral en vous faisant part très rapidement, si vous me le permettez, des souffrances que nous avons endurées, car il est opportun de le dire vu la situation mondiale actuelle.

(Des hordes de guérilleros)

Des centaines de mes camarades ont été assassinés. Des centaines de serviteurs de l'ordre ont été massacrés. Des centaines de civils innocents sont morts dans des embuscades. Des centaines de chefs d'entreprise et d'hommes d'affaires ont été séquestrés dans des prisons populaires et ont été assassinés. Quelques-uns de mes camarades ayant servi sous mes ordres ont été assassinés et séquestrés dans des prisons populaires, fosses immondes sans doute creusées par la grâce des "droits de l'homme". Une grande partie de la population a été victime de pillages, d'incendies, de plasticages, de vols de toute sorte. Emeutes en folie se transformant en opérations de destructions urbaines qui semaient la désolation et la mort.

Des hordes de guérilleros à la conquête du pouvoir pour l'offrir à la centrale du terrorisme, prenaient possession des rues des villes en semant la peur et la terreur. Bandes d'anciens détenus terroristes, libérés par un gouvernement pseudo-constitutionnel lors de la plus sinistre comédie démocratique de M. Cámpora.

Des organisations terroristes en tout genre étaient téléguidées depuis la cache d'un ancien tyran, bientôt président de la nation. Avec l'accord et la bénédiction de tous les mouvements subversifs. De tristes terroristes, durant la présidence de l'ancienne actrice épouse de l'ancien tyran, ont aussi couvert mon pays de honte (1).

Ainsi se sont formées des armées populaires de tout acabit qui ont sapé les fondations de nos institutions démocratiques et républicaines, dans l'espoir de changer la nature et l'organisation de nos forces armées grâce à l'action professionnelle d'une centurie et demie. Nous avons ainsi eu ERP, FAL, FAP, OCPO, Montoneros, etc. Des armées à noms propres qui, telle la peste, ont sapé l'identité historique en s'attaquant au sentiment national des peuples, en semant la terreur, la mort, la pauvreté, la haine, la division des classes, des races et des religions, l'ar-

---

(1) Respectivement Juan Perón et sa deuxième femme Isabelita (NdT)

bitraire, le mensonge, l'athéisme; et en faisant croire en l'existence d'un capitalisme qui distribue injustement la richesse (ce qui peut être vrai dans de nombreux cas), mais sans jamais dire qu'ils distribuent, eux, injustement la pauvreté. Ceux qui commandent sont loin d'être de vrais prolétaires, en comparaison de ceux qui obéissent et qui, en plus d'être des esclaves, vivent dans la misère.

(L'imposture révolutionnaire)

Nous avons assisté au déploiement urbain et rural de ces organisations de la terreur qui recevaient l'appui de l'extérieur et bénéficiaient d'un appareil logistique propre à une armée: écoles de cadres, camps d'entraînement, fabriques d'armes et d'explosifs, imprimeries, dépôts de ravitaillement et d'armement. En plus de l'argent reçu de l'extérieur, les organisations en ont obtenu grâce à des séquestrations de chefs d'entreprise, ce qui, dans un cas particulier, leur a valu une rançon de 60 millions de dollars.

Ils ont mené une propagande sinistre pour l'affrontement, en profitant pour cela de toutes les faiblesses humaines. C'est ainsi qu'ils ont fait croire que, derrière le rideau, la manne rouge peut transformer rapidement le pauvre en riche et le prolétaire en patron, niveler par décret les intelligences et les souhaits, faire le bonheur de tous grâce à l'Etat totalitaire, tirer la loterie par décret, changer le fainéant en grand travailleur. Tout cela en faisant la révolution, en mettant tous les gens dans un grand mixer, en négligeant la règle d'or de la vie, en oubliant les tables de la loi, l'effort, la sueur, le sort de chacun et l'aspiration personnelle. Tout cela dans le désordre, sans Dieu, sans famille, sans liberté, sans espoir, avec peu de pain, sans le principe ni la fin de la Création, avec Satan pour chef.

Dans cette situation, nous avons <sup>été</sup> des centaines de fois menacés, défiés et agressés par l'arbitraire; nous sommes restés sereins, nous avons été patients, nous avons épuisé toutes les ressources de la loi et de la Constitution, nous avons attendu et attendu. Le peuple nous demandait de sortir des casernes pour en finir avec cette invasion. Le gouvernement constitutionnel demeurait dans l'indécision. Le défi a alors été relevé par les forces armées et c'est ainsi que nous sommes entrés en guerre aux côtés du peuple argentin, qui nous a accompagnés jusqu'à la victoire.

(Une guerre non conventionnelle)

Nous avons fait la guerre avec la doctrine à la main, avec les ordres écrits du haut commandement; nous n'avons jamais eu besoin, ainsi qu'on nous en accuse, d'organismes para-militaires, car nous avons suffisamment de capacité et d'organisation légale pour mener à bien le combat contre des forces irrégulières, dans une guerre non conventionnelle. Nous avons gagné et on ne nous le pardonne pas; on nous dit que nous avons porté atteinte aux droits de l'homme. Personnellement, je ne vois pas comment: dans une guerre comme celle-là il faut se battre. Dans les guerres conventionnelles, les avions, quand ils attaquent, ne lancent pas à l'ennemi des fleurs, ou le Code civil, ou la charte de droits de l'homme; les tanks, quand ils avancent, on ne les arrête pas avec un texte

du droit romain. Dans la guerre subversive et révolutionnaire, dans laquelle les terroristes se servent de tous les moyens de terreur à leur disposition et de toutes les armes possibles, celui qui prétend se défendre avec des roses a déjà perdu la guerre.

Dans cette guerre où l'ennemi n'agit pas sous son vrai nom, chacun a un nom de guerre et même plusieurs. Et pourtant une contre-offensive a été lancée à partir des centrales pro-communistes et de ceux qui mènent le jeu pour réclamer le retour des disparus et pour reprocher au gouvernement de ne pas user de méthodes orthodoxes dans le combat contre de tels délinquants.

C'est simplement méconnaître ou ignorer que notre guerre, ce sont les généraux, les amiraux et les brigadiers de chaque force qui l'ont menée. Elle n'a pas été menée par un dictateur ou une quelconque dictature, comme on essaie de le faire croire à l'opinion publique internationale. La guerre a été menée par la junte militaire de mon pays, par l'intermédiaire des états-majors. Dans mon pays il n'existe ni dictateur ni dictature. La junte militaire se renouvelle depuis le 24 mars 1976, depuis le jour où nous avons relevé le défi; elle s'est renouvelée une fois déjà pour un tiers. En début 1981 elle renouvellera le président. Je demande: où est le dictateur?

Tous les soldats de mon pays - je n'hésite pas à parler en leur nom avec mes trente-sept années d'expérience - ont le sens républicain. Les hommes du gouvernement argentin se renouvellent car nous n'aimons pas les dictateurs: le peuple argentin ne nous le permettrait pas, et nous non plus. Nous avons combattu la tyrannie marxiste-léniniste.

(Les terroristes n'ont pas de droits)

Pour ce formidable effort déployé par mon pays pour restaurer la République, pour le triomphe de nos armes et de notre peuple sur l'ennemi commun du monde libre, nous n'avons reçu aucune aide, ni même le moindre applaudissement comme nous croyons l'avoir mérité. Par contre, nous avons reçu des commissions d'enquête; des représentants des mercenaires assassins ont été écoutés, mais non les victimes du terrorisme et leurs familles. Mais nous ne sommes pas tombés dans le panneau: chercher à défendre les droits de ceux qui posent des bombes sans raison, de ceux qui pratiquent les séquestrations, des mercenaires de la violence qui veulent tout renverser, défendre les droits de ceux qui ont conduit ma patrie au bord de l'abîme, c'est refuser à l'Etat et aux forces armées le droit imprescriptible à défendre les institutions et la liberté d'une nation.

C'est là une chose incompréhensible: ne pas analyser les faits en fonction de leur contexte est une injustice de première grandeur. Cela n'empêchera pas mon pays de continuer à faire front dans la dignité, sans jamais renoncer à ce qui fait la ferme vocation d'un peuple, d'une race qui ne veut pas la violence, qui aime la paix, qui refuse l'esclavage, qui aime la liberté; d'une nation qui recherche depuis ses origines le bien-être général de sa population, ainsi que l'affirme le préambule de la Constitution; d'une nation qui s'applique assidûment à combattre les causes réelles de la subversion, lesquelles sont clairement d'ordre idéologique et suscitées par le formidable appareil du monde communiste.

N'oublions pas qu'à nos subversifs le pain ne manquait pas et qu'abondaient pour eux les possibilités de devenir de bons citoyens. Ils voulaient le pouvoir pour les descendants d'Ivan le Terrible. D'ailleurs, nous sommes disposés à continuer le combat en faveur des institutions républicaines, sans craintes d'aucune nature.

Nous n'acceptons pas et nous rejetons tous ceux qui voient dans l'uniforme militaire argentin l'uniforme nazi. Ma génération a repoussé et repousse le nazisme et le fascisme dans leur totalité; mais nous savons aussi que nous ne tomberons pas dans le piège du communisme. Les communistes se sont bien chargés, depuis la Deuxième guerre mondiale, de répandre l'uniforme nazi, et de le répandre tellement qu'il leur a permis de tirer le grand rideau destiné à camoufler les pas sinistres de la botte communiste, laquelle, comme je l'ai déjà dit en d'autres occasions, se promène avec insolence et en toute impunité.

(Sur l'autel des droits de l'homme)

Messieurs les délégués et chers camarades, telle était ma pensée quand je suis arrivé à la Junte interaméricaine de défense, alors qu'un respectable militaire de la respectable armée des Etats-Unis, le général Summer qui occupait le plus haut poste de la Junte interaméricaine de défense, avait eu le courage de dire: "On ne peut séparer les gouvernements en bons et en mauvais, les bons étant les dictatures de gauche favorables aux droits de l'homme, et les mauvais ceux auxquels on refuse l'accès à la technologie, les sources de crédit. Ce serait là confondre gouvernements autoritaires (par la force des circonstances) et gouvernements totalitaires. Le continent est en train d'être sacrifié sur l'autel des droits de l'homme; si nous ne comprenons pas la réalité stratégique, nous ne survivrons pas". Je partage pleinement ce point de vue. Car, si le général a dit ces choses, pourquoi ne devrais-je pas me permettre de vous le dire à vous, militaires des Amériques, alors que je les ai vécues et subies dans la chair?

Aujourd'hui, je dois quitter la Junte interaméricaine de défense. Je me vois dans l'obligation de vous proposer sur elle quelques réflexions.

Je pense qu'il s'agit de l'organisme militaire suprême du continent. Je pense que sa mission est claire et très délicate. Je pense qu'il est nécessaire d'élargir jour après jour et de plus en plus la mission de la Junte interaméricaine de défense, de la renforcer grâce à un professionnalisme accru, de la maintenir toujours en alerte avec une stratégie à jour pour conseiller utilement les gouvernements, d'y débattre des grands thèmes de la stratégie militaire qui surgissent quotidiennement, de la maintenir indépendante du corps politique, avec une hiérarchie autonome, avec un budget approprié et indépendant, dans le cadre du système panaméricain pour autant que la Junte interaméricaine de défense en est un organe permanent.

Il faut comprendre que la Junte interaméricaine de défense est un système panaméricain issu des grandes idées d'ordre militaire qui l'ont engendré. A savoir:

- la défense des valeurs de l'Occident;
- la défense de l'union des peuples d'Amérique;
- la défense de l'intégrité territoriale face à toute agression extérieure;
- la réaction unanime et instantanée à l'agression;

- l'échange de technologies et connaissances militaires;
- l'échange de cours de formation et de perfectionnement;
- l'approfondissement des sentiments de fraternité qui doivent toujours exister entre le peuple et les forces armées;
- l'intensification de la solidarité continentale sous toutes ses formes, dans le respect des modalités, styles politiques et circonstances propres à chaque gouvernement;
- le refus commun de l'idéologie marxiste-léniniste en tant qu'elle est parfaitement incompatible avec le système panaméricain et avec la mission de la Junte interaméricaine de défense.

C'est avec ces simples réflexions et dans l'esprit avec lequel je suis arrivé, que je laisse aujourd'hui avec regret la Junte interaméricaine de défense. J'ai vécu en votre compagnie. Durant ces onze mois j'ai bénéficié de la grande expérience que vous avez su me transmettre généreusement, sans parler des sentiments chaleureux et sereins des militaires du continent américain.

(Mission de l'armée)

Soyez assurés que j'ai vu en chaque uniforme que vous portez le visage auguste et sévère de chacune de vos patries. Que j'ai vu en chaque uniforme l'espoir certain de la mission accomplie. Que j'ai vu en chacun de vous cet appel à ne pas tourner le dos aux problèmes qui regardent la sécurité et la défense des traditions les plus nobles. Je suis convaincu que nous saurons toujours retirer des tranchées où la politique nous mène très souvent, des expériences dont il faut nécessairement tenir compte et que les bureaux ne doivent pas faire oublier, sinon nous aurions à retourner dans les tranchées.

Je vois en chacun de vous la liberté américaine, la force des institutions d'Amérique, le progrès de l'esprit humain qui est victorieux de la maladie, qui conquiert la lune, qui cherche à multiplier les pains dans un monde affamé; ce progrès, par le génie de l'industrie et le libre échange, a amené la satisfaction des besoins aux quatre coins de la terre; il a même, très souvent, aidé l'ennemi lui-même dont il semble qu'avant le pain et la paix il veut la guerre et le sang, continuant en cela d'ignorer que chaque fois que la coupe déborde les soldats de la liberté savent prendre les armes et se défendre jusqu'à la victoire contre les ennemis du peuple.

J'ai beaucoup appris de vous. J'ai découvert la référence géopolitique de chaque pays, qui est pour moi d'une valeur inestimable. Je tiens à vous remercier sincèrement du traitement reçu, de la cordialité avec laquelle ce grand pays, ses soldats et ses hommes m'ont reçu et ont soulagé toutes les difficultés pour moi-même et pour ma famille.

J'en appelle à nos grands hommes communs, aux ancêtres et aux mânes de cette grande nation, pour que le peuple des Etats-Unis qui a toujours fait preuve de patriotisme aux heures du désastre et de l'incertitude, en fasse de nouveau preuve. Qu'il continue de répandre dans le monde entier le message des cloches de la campagne de Philadelphie. Que tous ensemble nous entreprenions une fois encore la tâche de restauration des valeurs perdues, et que nous nous préparions de nouveau à livrer

la grande bataille finale contre le matérialisme et le communisme, en tout coin de la terre et sur tout terrain, l'esprit décidé et sans peur, car la mort héroïque est le seul prix pour un vrai soldat.

Je veux aujourd'hui, à cette tribune, rendre hommage aux otages de cette grande nation qui souffrent en Iran, victimes de l'irrationnalité et du fanatisme d'un terrorisme officiel, en leur souhaitant un prompt retour dans leurs foyers.

Je tiens à vous dire que vous aurez en Argentine un ami pour toujours, pour le reste de ma vie. Ma famille repart dans la reconnaissance pour les multiples attentions reçues; en son nom, je vous laisse un message d'amitié et de respect à l'intention de toutes vos familles.

Enfin, je vous demande de ne jamais abandonner ni oublier la mission de la Junte interaméricaine de défense. Que la Junte vive longtemps, plus vigoureuse encore, plus enthousiaste, professionnellement plus forte, comme sentinelle toujours en alerte, comme gardienne fidèle des valeurs suprêmes d'une race dont la vocation est d'être toujours libre! C'est pour cela qu'ont lutté nos grands hommes et nos ancêtres désormais communs: Washington, Bolivar et San Martin.

-----

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

-----

Abonnement annuel: France 185 F - Etranger 215 F par voie normale  
(par avion, tarif sur demande selon pays)  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie STEP  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441